

Dans le Franc-Lyonnais, les deux formes se mêlent parfois. On y dit accoind \acute{o} , flatter, caresser, et se charfigna, se disputer. Toutes nos montagnes, du Beaujolais à Condrieu, sont de langue d' \acute{o} .

Cette particularité n'avait point échappé à Cochard.

Dans sa parabole de *Enfant prodigue* en patois de Condrieu, il dit : « ... allo en chon ou caïon. »

Dans celle en patois de Fontaines : « ... per i gardo los caïons » ;

Dans celle en patois de Saint-Symphorien-le-Château : « ... par alau en chon aux cayons ; »

Dans celle en patois de Beaujeu : « ... p'y gardo lous caians ; »

Mais dans celle en patois du Forez, on trouve écarta, leva, betta ;

Dans celle en patois d'Amplepuis : « ... par y garda los peurs ; »

Et dans celle en patois du Bois-d'Oingt : « par y gardâ los peurs¹. »

Soit quatre paraboles en \acute{o} et trois en *a*.

Roquille, qui était de Rive-de-Gier, emploie la forme \acute{o} : tram-pal \acute{o} , chanceler ; capit \acute{o} , rencontrer, surprendre ; borf \acute{o} , manger avec avidité. L'auteur de la *Couzonnaize* dit tsant \acute{o} (chanter). Gutton, Monin, qui étaient de Mornant, emploient la forme \acute{o} . Cochard, dans son *Dialogo de doux homos* va plus loin et écrit picau, piquer, chagrinau, chagriner, modau, s'en aller, ce qui est un tort, puisque *au* n'exprime pas ici une diphtongue. Je ne sais pourquoi, dans son vocabulaire, il a pris exclusivement la forme en *a*, encore que le choix et la prononciation des termes indiquent souvent le patois des pays d' \acute{o} .

Somme, la prononciation \acute{o} est très dominante dans le Lyonnais aujourd'hui. C'est celle que l'on adoptera pour les exemples du patois moderne dans ce qui va suivre.

*
* * *

Maintenant, citons quelques-uns des verbes de la première conjugaison latine qui ont fait \acute{o} en lyonnais :

¹ Je dois à l'obligeance extrême de M. Véricel, possesseur d'un grand nombre de manuscrits de Cochard, la communication de celles de ces paraboles qui sont inédites.